

Martin Laroche

« Sophie possède une douleur intime et très personnelle.
Pourtant, elle ne pourra s'en libérer que si elle la partage avec
les autres... »

Ismaël Houdassine

Numéro 283, mars-avril 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Houdassine, I. (2013). Martin Laroche : « Sophie possède une douleur intime et très personnelle. Pourtant, elle ne pourra s'en libérer que si elle la partage avec les autres... ». *Séquences*, (283), 34-35.

Martin Laroche

« Sophie possède une douleur intime et très personnelle. Pourtant, elle ne pourra s'en libérer que si elle la partage avec les autres... »

*Martin Laroche est du genre impatient. Tout juste sorti de l'Université du Québec à Montréal avec un BAC en cinéma en poche, il réalise à l'aide de ses finances personnelles deux longs métrages indépendants, **La Logique du remords** (2007) et **Modernaire** (2009). Des œuvres à petit budget d'accord, mais qui lui ont tout de même donné la possibilité de se faire la main. À 31 ans, il nous revient avec **Les Manèges humains**, une œuvre maîtrisée et poignante en forme de faux documentaire qui s'attarde sur l'expérience tragique d'une jeune femme victime de l'excision. Séquences a rencontré le jeune réalisateur.*

Propos recueillis par **Ismaël Houdassine**



On fait donc la connaissance de Sophie, le personnage principal. Cette jeune Québécoise d'origine africaine interprétée par Marie-Éveline Lessard décide de retourner dans les traumatismes de son enfance pendant qu'elle tourne une vidéo promotionnelle sur son lieu de travail. Mais, là aussi, vous prenez un risque: celui de filmer une sorte de faux documentaire où la caméra devient subjective.

Tout à fait [rires]. Laissez-moi vous dire que le côté faux documentaire du long métrage a été sûrement ce que j'ai le plus remis en question durant tout le procédé de scénarisation. On m'a carrément conseillé plusieurs fois d'abandonner l'idée. Certains pensaient que ce n'était pas assez vendeur, pendant que d'autres me prévenaient gentiment des difficultés techniques auxquelles j'allais bientôt faire face. En somme, j'allais

Les Manèges humains est votre troisième long métrage, mais il est votre premier film enfin subventionné. Néanmoins, en traitant de l'excision, vous n'avez pas hésité à aborder un sujet risqué et casse-cou. Effectivement, avant de réaliser le film, j'avoue avoir eu quelques craintes. La première était la peur d'être jugé. Par exemple, j'avais peur que les gens se disent: pourquoi lui, qui est un homme, décide-t-il de réaliser une œuvre sur l'excision, problématique spécifique aux femmes? Comme je ne suis pas un imposteur, j'ai décidé d'aborder le sujet avec le plus de délicatesse possible. J'ai entrepris de nombreuses recherches et lu beaucoup d'ouvrages qui abordent l'excision. Je suis même allé rencontrer un gynécologue spécialiste de la question. J'ai énormément appris et je pense que tout cela m'a permis de construire le personnage principal avec le plus d'honnêteté possible.

Ces craintes ont-elles été des freins dans l'élaboration de votre film?

*Je pense au contraire qu'elles ont été nécessaires. Elles ne m'ont pas empêché de travailler, mais la teneur du long métrage méritait que je sois traversé de doutes. Je m'explique: l'excision est en soi un sujet sensible qui reste peu abordé dans le cinéma. À part un film tourné en Afrique dans les années 2000 et *Desert Flower* de Sherry Hormann, je n'en connais pas d'autres. Je savais que je tenais là un sujet intéressant et original, mais comment l'aborder? En fait, l'important pour moi, c'était de préserver une perspective québécoise. L'idée que l'histoire puisse se produire partout, et pas seulement dans une région donnée, était primordiale.*

visiblement tout droit dans le mur. Je ne suis pas de nature bornée. Si le procédé n'avait été qu'un accessoire, j'aurais effectivement abandonné l'idée, mais j'ai tenu à le faire de cette manière pour une simple et bonne raison: la caméra subjective, à mon avis, devenait l'unique moyen de construire la profondeur de Sophie. Elle entreprend dès le début du film le tournage de son documentaire, ce qui l'a poussée par la même occasion à faire face à ses propres démons. J'ai pu ainsi trouver l'occasion d'aller plus loin avec ce personnage. La caméra la détache littéralement de son corps. Plus elle pénètre dans l'introspection, plus elle se révèle aux spectateurs.

...Un jour, mon cousin qui travaille dans un parc d'attractions m'a demandé si j'étais intéressé d'y venir tourner le long métrage. Quand je suis allé le visiter, j'ai trouvé l'endroit extraordinaire...

Ce qui a pour conséquence directe de ne presque jamais voir Sophie. Le personnage principal de votre film est quasiment absent!

C'est vrai qu'on ne voit pratiquement jamais Sophie. Pour Marie-Éveline, il a fallu oublier le corps de son personnage pour se concentrer uniquement sur sa voix. Au départ, ce n'était pas évident. Elle s'est beaucoup entraînée. Il fallait que sa voix



sonne vrai sinon les gens n'y croiraient pas. Sur ce point, elle a accompli un travail incroyable. J'ajouterais que les autres acteurs ont également réussi à traverser plusieurs difficultés avec talent. Car il n'y avait pas seulement la voix qui se devait d'être crédible, mais aussi les mouvements de caméra et le jeu des comédiens. Je vous rappelle qu'on avait uniquement treize jours de tournage. Je ne pouvais pas prendre de risques. Je savais que si je me préparais suffisamment bien avec eux avant le début du tournage, je ne me planterais pas. *Les Manèges humains* n'aurait jamais vu le jour sans cet investissement de temps et d'efforts.

Je n'ai pas voulu faire une œuvre politique ou un quelconque pamphlet. Ce qui m'intéresse dans l'excision, ce sont les conséquences de la mutilation sur une femme qui veut découvrir la jouissance sexuelle.

Le parc d'attractions où travaillent Sophie et ses amis est le principal décor de votre film. Un lieu ludique qui tranche nettement avec le traumatisme qui hante la jeune femme, n'est-ce pas ?

Avant le tournage, je n'avais encore aucun lieu précis. Un jour, mon cousin qui travaille dans un parc d'attractions m'a demandé si j'étais intéressé d'y venir tourner le long métrage. Quand je suis allé le visiter, j'ai trouvé l'endroit extraordinaire. Il m'est alors venu à l'esprit des idées de films *felliniens* où je pourrais mêler plusieurs univers différents les uns des autres. Des pensées qui m'ont vite convaincu. Cela peut paraître étrange, mais c'est aussi fort intéressant. Plus que le côté ludique d'un parc d'attractions, c'est davantage la promiscuité qui m'a attiré. Ceux qui y travaillent vivent généralement dans des roulottes auprès de collègues qu'ils côtoient tous les jours. Il se construit entre eux des relations profondes qui facilitent par conséquent les rapprochements. Sophie se retrouve dans une atmosphère de confiance. Le milieu où elle évolue est

particulier; cependant, c'est ici et nulle part ailleurs qu'elle va finalement réussir à partager ses souffrances.

Sophie ne se confie pas si rapidement. Il faut attendre un petit peu moins de la moitié du film pour comprendre que ses démons intérieurs proviennent de l'excision qu'elle a subie étant plus jeune.

À vrai dire, je me suis aussi posé la question, à savoir si ce n'était pas un peu trop tard quand elle annonce à ses amis son terrible secret. Au fil du récit, quelques événements viennent toutefois apporter des éclairages comme la scène dans les toilettes qui interpelle le spectateur. Bien qu'il ne sache pas encore qu'il s'agisse d'excision, il comprend qu'il se passe quelque chose d'anormal. Si elle avait parlé d'excision trop hâtivement, cela aurait sans doute brisé un certain naturel. La séquence de onze minutes où elle finit par tout révéler est un de mes moments les mieux réussis. J'ai eu un grand plaisir à écrire ce passage. Je trouve ce moment d'une grande vérité.

L'excision n'est pas l'unique sujet de votre long métrage. Les Manèges humains aborde les thèmes de l'amitié, de l'amour ou de la solitude.

Focaliser le film uniquement sur l'excision aurait été une grave erreur. Je n'ai pas voulu faire une œuvre politique ou un quelconque pamphlet. Ce qui m'intéresse dans l'excision, ce sont les conséquences de la mutilation sur une femme qui veut découvrir la jouissance sexuelle. Malheureusement, elle ne le peut plus. Passé ce terrible constat, il existe d'autres choses. Sophie souffre, mais elle n'est pas seule. Elle est entourée d'amis. Elle-même s'intéresse aux autres. La scène dans laquelle Normand lui parle des membres de sa famille morts dans un accident de la route aurait bien pu être enlevée du film sans qu'il y ait aucune incidence sur l'ensemble du récit. Mais cette scène demeure importante parce qu'elle représente les liens qui peuvent se construire entre les personnages. Sophie possède une douleur intime et très personnelle. Pourtant, elle ne pourra s'en libérer que si elle la partage avec les autres. Voilà sans doute le véritable sujet du film : pour s'en sortir, on a besoin des autres. 🌀